

# **LES SOLDATS ALTIÉGÉRIENS DANS LA CAMPAGNE D'ITALIE (1859)**

## **1 - LES CAUSES DU CONFLIT**

---

A la suite de l'alliance conclue entre la France et la Sardaigne pour la formation de l'unité italienne, les forces franco-sardes, d'une part, et les troupes autrichiennes, de l'autre, entrent en guerre.

Les forces alliées sont en masse, mais elles vont subir de lourdes pertes par suite d'un manque important de moyens médicaux tant en hommes qu'en matériel de soin. Le manque de médecins est criant, les hôpitaux ne peuvent recevoir tous les blessés.

Au début de la campagne, c'est évident, l'armée française compte 124 médecins, nombre trop petit par rapport à l'effectif des troupes engagées.

Les blessés sont d'abord évacués dans des églises ou chez l'habitant et les femmes des villages vont se transformer en infirmières, cantinières. Avec peu de moyens, elles vont laver les plaies, éponger le sang. Dans ces « hôpitaux improvisés », des blessés de tous grades vont être reçus avec les devoirs d'humanité et de l'hospitalité. Il manque des interprètes, mais tous habitants de la Lombardie se sont montrés empressés à secourir nos soldats.

La ville d'Alexandrie située au confluent du Tanaro et de la Bormida va être transformée en un gigantesque centre de soins. Il n'y a pas que les blessés à soigner, mais également des malades atteints de fièvres, de maladie vénérienne mais aussi de la gale.

Napoléon III, redoutant une intervention de la Prusse et suivant les conseils de modération de la Russie, mettra fin à la campagne en signant avec l'empereur d'Autriche François-Joseph l'armistice de Villafranca (Italie) en juillet 1859. Nice et la Savoie seront rattachés à la France.

Plus de 2 500 soldats français perdent la vie et on dénombre 19 700 blessés et 1 130 disparus.

## **2 - LES PRINCIPALES BATAILLES**

---

### **2.1 - La bataille de Magenta**

---

La bataille de Magenta, livrée le 4 juin 1859 se termine par une victoire franco-sarde conduite par Napoléon III contre les Autrichiens du maréchal Ferencz Gyulai.

Elle a lieu près de la ville de Magenta dans le nord de l'Italie. L'armée de Napoléon III déborde l'armée autrichienne par la droite, la forçant à battre en retraite. La bataille de Magenta n'est pas particulièrement grande mais elle est une victoire décisive pour les forces franco-sardes. Patrice de Mac-Mahon (1808 - 1893) futur président de la République française, est nommé duc de Magenta pour son rôle dans la bataille.

Les belligérants :

- L'Empire Français et le Royaume de Sardaigne sous le commandement de Napoléon III avec un effectif de 59 100 hommes et pour perte 557 morts, 3045 blessés, 735 prisonniers ou disparus.
- L'Empire d'Autriche sous le commandement de Ferencz Gyulai avec un effectif de 62 000 hommes et pour perte de 1 358 morts, 4 358 blessés, 4 500 prisonniers ou disparus.

---

## 2.2 - La bataille de Solférrino

---

La bataille de Solférrino a eu lieu le 24 juin 1859. Elle s'est déroulée en Lombardie, dans la province de Mantoue. Il s'agit d'une victoire de l'armée française de Napoléon III alliée à l'armée sarde sur l'armée autrichienne de l'empereur François-Joseph.

Plus de 330 000 soldats ont combattu dans cette bataille, ce qui constitue le plus grand nombre depuis la bataille de Leipzig de 1813. Il y avait environ 150 000 soldats autrichiens et un total combiné d'environ 190 000 français et sardes.

La bataille voit l'utilisation de techniques nouvelles comme le transport des troupes françaises en train, qui mettront seulement quatre jours pour aller de Lyon jusqu'au Piémont, les canons et fusils à canon rayé (plus précis et puissants). L'artillerie joue un grand rôle, peu de combats ayant lieu corps à corps.

Les belligérants :

- L'Empire Français et le Royaume de Sardaigne sous le commandement de Napoléon III et de Victor Emmanuel II de Savoie . Les forces sont constituées de 173 600 fantassins et de 14 500 cavaliers qui disposent de 522 canons. Les pertes sont de 2 492 morts, 12 512 blessés et de 2 922 prisonniers ou disparus.
- L'Empire d'Autriche sous le commandement de François Ier d'Autriche qui dispose de 146 600 fantassins, 88 escadrons de cavalerie et de 690 pièces d'artillerie. Les pertes sont évaluées à 3 000 morts, 10800 blessés et 8600 prisonniers ou disparus.

Peu après la bataille, de nombreux cadavres furent enterrés directement sur place. Ce n'est que 10 ans plus tard qu'une sépulture décente fut donnée aux combattants.

À l'intérieur de l'église San Pietro in Vincoli (Saint Pierre aux liens) sont gardés, sans aucune distinction de nationalité et de rang, 1413 crânes et les os d'environ 7000 morts. Certains squelettes ayant en bonne partie appartenu aux soldats français sont exposés à la droite et à la gauche de l'abside au-dessous de laquelle un profond puits contient les dépouilles mortelles d' environ 200 hommes.



### **2.3 - La bataille de Palestro**

---

Elle se déroule le 31 mai 1859 à Palestro et oppose 14 000 Autrichiens à 21 000 Piémontais.

Après la bataille de Montebello du 20 mai, l'armée franco-piémontaise se déplace vers Novare afin de rejoindre la capitale de la Lombardie, Milan. Une partie de l'armée piémontaise s'avance vers Robbio pour couvrir le flanc droit des alliés et poursuivre les opérations de conquêtes.

Le matin du 30 mai les Piémontais traversent le fleuve Sesia et après de durs combats, ils sont en mesure de prendre et tenir le contrôle des villes de Palestro, Confienza et Vinzaglio. Le jour suivant, pour tester les intentions de l'ennemi, le Feld-maréchal Fredrick Zobel ordonne l'attaque de Palestro avec deux de ses divisions d'infanterie.

La 4<sup>e</sup> division du général Cialdini se positionne entre Palestro et la route qui conduit vers Robbio, avec le 10<sup>e</sup> régiment d'infanterie piémontais à sa gauche et le 9<sup>e</sup> régiment pour défendre Cascina San Pietro, et le 3<sup>e</sup> régiment de zouaves sur le flanc droit, placé sur une grande île du fleuve dit de la Sesiotta. Même le roi de Piémont-Sardaigne, Victor-Emmanuel II est à Palestro et il suit la première partie de la bataille depuis la tour du clocher de la ville.

Les belligérants:

- Le Royaume de Sardaigne et l'Empire français sous le commandement de Victor Emmanuel II qui dispose de 21 000 hommes et de 36 canons. Les pertes sont évaluées à 600 morts ou blessés.
- L'Empire d'Autriche sous le commandement de Fredrick Zobel qui dispose de 14 000 hommes et de 42 canons. Les pertes sont de 528 morts, 900 blessés et 780 disparus.

### **2.4 - La bataille de Montebello**

---

Le 20 mai 1859 a lieu le combat de Montebello. Les blessés sont nombreux ; on en transporte une partie à Voghera, d'où, après les premiers soins, on les évacue sur Alexandrie. Le 22, le médecin-major écrit de Voghera<sup>1</sup> au baron Larrey : « Demain il nous restera 180 blessés des plus graves, sans comprendre les entrants du jour. Je n'ai que 3 aides-majors avec moi, nous sommes sur les dents... Le service est mal organisé ; nous n'avons pas d'infirmiers ; quelques musiciens que personne ne commande ont été désignés pour remplacer les infirmiers absents, et ne nous sont pas utiles, parce qu'ils ne savent rien. Les malades sont mal couchés, mal nourris, mal soignés... Il faudrait au moins 8 médecins, 30 infirmiers, et un matériel suffisant » Le 24 mai, le docteur Champouillon, médecin en chef du 1<sup>er</sup> corps, écrit de Montebello<sup>2</sup> qu'il a fait garnir de paille les cloîtres et l'église, car on manque absolument de couchage ; il ajoute : « J'ai prié M. l'intendant de se procurer 2 000 couvertures de laine pour le service des ambulances du 1<sup>er</sup> corps. Afin d'économiser le peu de linge dont nous disposons, j'ai fait requérir des habitants une certaine quantité de mousse destinée aux fomentations d'eau froide. « Je vous informe avec regret que, par suite de l'inexpérience ou des préoccupations nombreuses de l'intendance, plus de 800 blessés ont été nourris pendant quatre jours par la commisération publique. « Les régiments et les ambulances continuent à manquer de médicaments, de même que nous sommes dépourvus d'infirmiers militaires. » ...

<sup>1</sup> Voghera est une ville italienne d'environ 39 000 habitants, située dans la province de Pavie, en Lombardie, dans le nord-ouest de l'Italie.

<sup>2</sup> situé à une heure de marche de Voghera

## **2.5 - La bataille de Turbigo-Robecchetto**

---

Le combat de Robecchetto que l'on appellera plus tard la bataille de Turbigo, du nom de la petite ville voisine de Robecchetto a lieu le 3 juin 1859 « Après la bataille de Palestro, les Autrichiens perdent la rivière de Sesia. Ils se replient. Le général de Mac-Mahon franchit le Tessin devant Turbigo sans rencontrer aucun élément ennemi. Pendant que le général de la Motte-Rouge installe sa division, le général de Mac-Mahon et ses généraux grimpent dans le clocher de l'église pour faire un tour d'horizon sur cette plaine uniformément plate mais où la vue était très limitée en raison de la multitude d'arbres qui y sont plantés. A peine étaient-ils montés qu'ils aperçurent à quelques centaines de mètres devant eux, une colonne autrichienne de 500 ou 600 hommes s'avancant sur le village. Aussitôt prévenue, la division prend les armes. Le premier régiment prêt fut celui des « Turcos » (tirailleurs algériens) qui se forma en ligne de bataillon et marcha sur l'ennemi... sans bien savoir où il était. De ce fait il n'en fallut pas plus qu'une charge à la baïonnette des Turcos pour mettre en déroute les Autrichiens. Tel fut ce qu'on a appelé le combat de Turbigo ou de Robecchetto ». D'après le site Musée de l'Infanterie .

- Effectif français combattant : 2 850 hommes
- Les pertes sont de 13 morts et 43 blessés

## **2.6 - La bataille de Mélégnano - 8 juin 1859**

---

Le témoignage de Charles Joliet dans son livre « L'envers d'une campagne : Italie 1859 » rapporte la rudesse des combats et le désarroi des blessés de cette bataille qui a eu lieu le 8 juin 1859 : « C'était la première fois que je voyais des soldats morts sur un champ de bataille. Il y en avait derrière les haies, dans les champs, dans les rues, mêlés et confondus, couchés le long des maisons. Autour d'eux, de grosses mouches bourdonnaient au soleil et se posaient sur leurs blessures. Les uns étaient étendus, la face contre terre, les bras en croix plusieurs avaient la figure dans le ruisseau. D'autres, les mains jointes ou tendues, comme quelqu'un qui prie ou appelle au secours, avaient dû être tués roide, car on m'a dit qu'un homme frappé à mort garde la position qu'il avait en tombant. J'en ai vu un assis, le dos appuyé contre le mur, la tête reposant dans ses mains et les coudes sur ses genoux, comme un homme qui se cache la figure pour réfléchir ou pour pleurer. Je le regardais froidement, avec une obstination tenace, me sentant toutefois comme une vague faiblesse dans la poitrine... »

- Effectif français combattant : 6 000 hommes
- Les pertes sont de 152 morts et 778 blessés et 64 disparus.

## **3 - LES SOLDATS ALTIÉGÉRIENS BLESSÉS PENDANT LA CAMPAGNE D'ITALIE**

---

- ALIBERT Jean, né le 24 mars 1833 à Yssingaux :
  - Soldat au 6<sup>e</sup> Régiment de ligne,
  - Blessé à la bataille de Solferino (24 juin 1859),
  - Amputation des deux dernières phalanges du 3<sup>e</sup> doigt de la main gauche, suite à coup de feu,
  - Réformé avec gratification renouvelable.
- BARTHOMEUF Vital, né le 1<sup>er</sup> novembre 1835, à Saint-Cirgues :
  - Soldat au 84<sup>e</sup> Régiment de ligne,
  - Blessé à la bataille de Montebello (18 mai 1859),
  - Fracture du bras gauche avec plaie délabrante suite à coup de feu - Amyotrophie du membre, sortie d'esquilles,
  - Réformé avec gratification renouvelable.

- BONHOMME Marcelin, né le 25 octobre 1835 à Retournac :
  - Sergent au 3e Régiment de Zouaves.
  - Blessé à la bataille de Palestro (31 mai 1859),
  - Fracture ouverte au niveau de la cuisse gauche suite à coup de feu -Amputé au niveau de la cuisse à l'hôpital Majeur de Verceil - Sorti guéri le 6 août - Évacué sur l'Eldorado - Entré, le 14 août 1859 à l'hôpital Saint-Mandrier, sorti le 25 août suivant.
  - Pension de retraite attribuée par décret du 16 mai 1860.
  
- BRUN Christophe, né le 17 mars 1832 à Chastel :
  - Soldat au 85e Régiment de ligne,
  - Blessé à la bataille de Solferino (24 juin 1859),
  - Coup de sabre qui a amputé le pouce de la main gauche,
  - Pension de retraite attribuée par décret du 3 mars 1860.
  
- CAMIZOL Louis, né le 27 septembre 1825 à Allègre :
  - Garde au Régiment de Zouaves,
  - Blessé à la bataille de Magenta (4 juin 1859),
  - Coup de feu à la main droite avec ankylose du poignet et section des tendons extenseurs,
  - Pension de retraite attribuée par décret 3 mars 1860. ,
  
- CHAMBRON Auguste Théodore, né le 31 juillet 1837 à Tence :
  - Soldat au 43e Régiment de ligne,
  - Blessé à la bataille de Magenta (4 juin 1859),
  - Plaie complexe de l'arrière pied gauche avec fracture du calcanéum, suite à coup de feu - Cicatrices adhérentes et profondes,
  - Réformé avec gratification renouvelable.
  
- CHAZELET Jean, né le 5 mars 1835 à Vieille-Brioude :
  - Soldat au 61<sup>e</sup> Régiment de ligne,
  - Blessé à la bataille de Solferino (24 juin 1859),
  - Amputation totale du 3e doigt de la main gauche suite coup de feu,
  - Réformé avec gratification renouvelable.
  
- CHEVALIER Jean, né le 1er février 1834 à Yssingaux :
  - Soldat au 37e Régiment de ligne,
  - Blessé à la bataille de Melegnano (8 juin 1859),
  - Amputation de l'index droit, œdème de la main suite à coup de feu,
  - Réformé avec gratification renouvelable.
  
- CHEVALIER Simon, né le 22 mars 1835 à Cerzat :
  - Soldat au 84e Régiment de ligne,
  - Blessé à la bataille de Montebello (18 mai 1859),

- Plaie profonde de la cuisse gauche suite à coup de feu - Atrophie du membre inférieur gauche, avec flexion permanente de la jambe sur la cuisse. Le projectile a traversé la cuisse à son tiers inférieur et interne.
  - Pension de retraite attribuée par décret du 4 août 1860.
- COURET Antoine, né le 1er octobre 1835 à Cronce :
    - Soldat au 84e Régiment de ligne,
    - Blessé à la bataille de Montebello (18 mai 1859),
    - Coup de feu à l'aisselle droite - Ligature de l'artère axillaire droite de nécessité pour une hémorragie,
    - Son état de santé est inquiétant, dans son rapport le Docteur Maupin, médecin en chef de l'hôpital San Benigno à Gênes, écrit « La balle entre au côté interne et antérieur du bras, au niveau du bord inférieur du grand pectoral, et sort à trois travers de doigt en arrière et sur la même ligne. Couret dit avoir perdu beaucoup de sang sur le champ de bataille ; il a, en outre, de la peine à mouvoir le bras; l'avant-bras et la main sont engourdis. Pendant quatre jours, à Voghera, on le panse simplement; on ne s'y préoccupe point de la lésion possible d'humérale. Depuis cinq jours qu'il est à San Benigno, sa blessure paraît être dans de très bonnes conditions de guérison, elle n'est point douloureuse, et la suppuration est médiocrement abondante ;l'engourdissement de l'avant-bras et de la main persiste toutefois, et les mouvements de l'épaule restent gênés.  
Le malade se promenait, le bras en écharpe, lorsqu'une hémorragie abondante survient. On essaie de comprimer l'axillaire dans le creux de l'aisselle, contre la tête de l'humérus et au niveau de la deuxième côte.  
En général, il faut bien le dire, la compression, dans ce cas, n'a chances d'efficacité qu'à la condition d'être vigoureuse et inflexible pendant un temps suffisamment long...  
Une première hémorragie en appelle souvent une deuxième ; la plasticité successivement moindre du sang se prêtant de plus en plus mal à la formation du caillot obturateur. Aussi, à trois jours de là, l'hémorragie reparait, et cette fois, le sang sort par les deux ouvertures de la balle; l'axillaire est liée dans sa dernière portion. »
    - Pension de retraite attribuée par décret du 30 mai 1860.
- DEVILLE Jean-Pierre, né le 8 février 1834 à Saint-Ferréol-d'Auroure :
    - Soldat au 34e Régiment de ligne,
    - Blessé à la bataille de Solferino (24 juin 1859),
    - Amputation du 3e doigt de la main gauche suite à coup de feu,
    - Réformé avec gratification renouvelable.
- FAURE Jean-Joseph, né le 21 octobre 1835 à Saint-Jeures :
    - Soldat au 85e Régiment de ligne,
    - Blessé à la bataille de Solferino (24 juin 1859),
    - Coup de feu à la partie moyenne de la cuisse droite - Rétraction permanente et atrophie du membre,
    - Pension de retraite attribuée par décret du 31 mars 1860.
- GAMOND Pierre, né le 23 juin .... au Pertuis :
    - Soldat au 44e de Régiment de ligne,
    - Blessé à la bataille de Magenta (4 juin 1859),

- Fracture comminutive au niveau genou gauche suite à coup de feu, Magenta - Entré le 5 juin à l'hôpital de Novare - Amputation au niveau de la cuisse le 10 juin. — Évacué le 8 juillet 1859,
  - Pension de retraite attribuée par décret du 18 janvier 1860.
- MANEVAL Claude, né le 15 mars 1835 à Le Chambon :
    - Soldat au 55e Régiment de ligne,
    - Blessé à la bataille de Solferino (24 juin 1859),
    - Perte des deux premières phalanges de l'index de la main droite suite à coup de feu,
    - Réformé avec gratification renouvelable.
    - Bénéficiaire d'une allocation accordée par le gouvernement italien le 25 février 1880
- MARGERIT Pierre, né le 15 janvier 1829 à Yssingeaux :
    - Soldat au 43e Régiment de ligne,
    - Arthrite chronique des pieds et des mains, déformation des articulations,
    - Réformé avec gratification renouvelable.
- MEYZONNET Jean-Pierre-Augustin, né le 12 juin 1835 au Puy :
    - Sergent 100e Régiment de ligne,
    - Blessé à la bataille de Solferino (24 juin 1859),
    - Coup de feu à l'épaule droite - La balle a pénétré au-dessous de la clavicule, glissé sur l'humérus et a été extraite à l'extrémité inférieure du bras au niveau du coude -Perte absolue de l'usage du membre,
    - Pension de retraite attribuée par décret du 14 mars 1860.
- MOSNIER Annet-Augustin, né le 7 mai 1834 à Tiranges :
    - Soldat au 86e Régiment de ligne,
    - Blessé à la bataille de Solferino (24 juin 1859),
    - Coup de feu à la tempe droite, cécité visuelle complète,
    - Pension de retraite attribuée par décret du 3 mars 1860.
- OLIVIER Jean-Baptiste, né le 20 mars 1833 à Seneujols :
    - Soldat au 8e Régiment de ligne,
    - Blessé à la bataille de Solferino (24 juin 1859),
    - Coup de feu à la main gauche - Perte du 3e doigt - Paralysie de l'index et de l'annulaire avec ankylose en flexion de ces deux doigts,
    - Pension de retraite attribuée par décret du 25 juin 1860.
- PERGIER Paul-Alexis, né le 10 décembre 1836 à Craponne :
    - Soldat au 2e Régiment de zouaves,
    - Blessé à la bataille de Magenta (4 juin 1859),
    - Coup de feu à la cuisse gauche - Cicatrice adhérente au tiers moyen de la cuisse - Atrophie du membre,
    - Réformé avec gratification renouvelable.
  - PERRIN Pierre, né le 10 août 1837 à Saint-Jeures :

- Soldat au 43° Régiment de ligne,
  - Blessé à la bataille de Solferino (24 juin 1859),
  - Coup de feu au bras droit avec lésion du plexus brachial - Atrophie du membre supérieur droit avec douleurs névralgiques permanentes et faiblesse dans les mouvements de la main,
  - Pension de retraite attribuée par décret du 24 avril 1861.
- REYNAUD Marie-Joseph-Alexis, né le 16 janvier 1839 au Puy :
    - Caporal au 8e Régiment de ligne,
    - Blessé à la bataille de Solferino (24 juin 1859),
    - Coup de feu à la tête - Cicatrice profonde et adhérente, avec perte de substance commune au cuir chevelu et à l'occiput ,
    - Pension de retraite attribuée par décret du 6 mars 1861.
- ROCHER Jean-Antoine, né le 11 mars 1833 à Montregard :
    - Soldat au 98e Régiment de ligne,
    - Blessé à la bataille de Montebello (18 mai 1859),
    - Coup de feu à la jambe gauche près du genou - Amputation au niveau de la cuisse,
    - Pension de retraite attribuée par décret du 24 février 1860.
- RONDY Pierre, né le 14 novembre 1834 à Saint-Ilpize :
    - Soldat au 91e Régiment de ligne,
    - Blessé à la bataille de Solferino (24 juin 1859),
    - Eclat d'obus avec plaie orbitaire droite - Désorganisation complète,
    - Pension de retraite attribuée par décret du 24 février 1860.
- SOUBEYRE Jean-François, né le 22 juin 1834 à Monlet :
    - Soldat au 98e Régiment de ligne,
    - Blessé à la bataille de Montebello (18 mai 1859),
    - Coup de feu à l'épaule droite - Gêne considérable et douleur dans les mouvements du bras droit; fracture comminutive de l'épine de l'omoplate - Cicatrice profonde et adhérente,
    - Pension de retraite attribuée par décret du 6 juin 1861.
- SURREL Jean-François Régis , né le 25 décembre 1836 à Présailles :
    - Soldat 44e Régiment de ligne.,
    - Blessé à la bataille de Solferino (24 juin 1859),
    - Perte de la vue suite à coup de feu,
    - Pension de retraite attribuée par décret du 30 mars 1860.
- TAFFIN Louis, né le 12 avril 1835 à Bains :
    - Sergent au 3e Régiment de Zouaves.
    - Blessé à la bataille de Palestro (31 mai 1859),
    - Fracture du 1er métatarsien gauche, coup de feu - Ankylose complète du gros orteil,
    - Réformé avec gratification renouvelable.
  - TRESSOL Antoine, né le 4 mai 1832 à Salzuit :
    - Garde au 3e Régiment de voltigeurs,



- Blessé à la bataille de Solferino (24 juin 1859),
  - Coup de feu à l'épaule gauche avec fracture de la tête de l'humérus, Solferino - Balle extraite le 17 octobre à l'hôpital du Gros-Caillou- Ankylose complète de l'articulation scapulo-humérale avec atrophie du membre,
  - Pension de retraite attribuée par décret du 16 mai 1860.
- VIRAT Jacques, boulanger, né le 31 août 1835 à Brioude :
    - Caporal au 61e Régiment de ligne,
    - Blessé à la bataille de Solferino (29 juin 1859),
    - Perte des deux dernières phalanges du médius gauche suite à coup de feu,
    - Détail de ses services :
      - Incorporé au 61e Régiment d'Infanterie le 4 avril 1856 comme appelé de la liste du contingent de la classe 1855,
      - Fusilier le 11 janvier 1856,
      - Caporal le 11 janvier 1856
      - Embarqué pour l'Italie le 28 avril 1859, retour en France le 7 août 1859
      - Libérable le 31 décembre 1862
    - Réformé 25 octobre 1859 par le Conseil d'Administration du 61e Régiment D'Infanterie
- SABATIER Jean-Baptiste, né le 11 mai 1835 à Saugues :
    - Soldat au 84e Régiment de ligne,
    - Blessé à la bataille de Montebello (18 mai 1859),
    - Fracture comminutive de la jambe droite, suite à coup de feu - Amputation de la jambe à Voghera le 20 mai 1859,,
    - Pension de retraite attribuée par décret du 31 mars 1860,
    - Détail de ses services :
      - Embarqué à Toulon le 27 avril 1859 à bord du vaisseau « Le Napoléon »
      - Débarqué à Gênes le 28 avril 1859,
      - Titulaire de « La Médaille d'Italie »,
      - Certificat de bonne conduite accordé.

#### **4 - ILS ONT ÉGALEMENT PARTICIPÉ A LA CAMPAGNE D'ITALIE**

---

##### **4.1 - Les soldats décédés dans les hôpitaux**

---

- SAUSSE Jean né le 3 juillet 1835 à Saint Didier sur Doulon, fils de Pierre et Leyreloup Marie,
  - Matricule 966, incorporé au 61e Régiment d'Infanterie le 4 avril 1856 pour être libérable le 31 décembre 1862,
  - Participe à la campagne d'Italie du 2 juin au 23 juillet 1859,
  - Réformé le 25 février 1862 par la commission spéciale de la Haute-Loire .
- SENEZE Pierre né le 1er juin 1837 à Agnat, fils de Jacques et Marie Granet,
  - Matricule 9018, fusilier à la 2e compagnie, 3e bataillon du 80e Régiment d'Infanterie de Ligne,
  - Décédé le 29 septembre 1859 à l'hôpital militaire de Lodi (Lombardie) suite à maladie contractée en service.
- COLOMB Florimond né le 1er juillet 1837 à Sansac l'Eglise, fils d'André et de Roux Marie,
  - Fusilier au 89e Régiment de Ligne, 2e bataillon – Matricule 7330,
  - Entré à l'hôpital provisoire de Casadi Correzione le 20 août 1859
  - Décédé le 4 septembre 1859 suite à fièvre typhoïde.
- MAGNOLOUR Louis né le 3 août 1836 à Saint Victor Malescour fils de Jacques et de Doplay Rose,
  - Artilleur de 2e classe au 6e Régiment d'artillerie, 5e compagnie – Matricule 4387,

- Décédé le 3 septembre 1859 à l'hôpital militaire Della Nève suite à fièvre typhoïde.
- CHABRIER Jules Joseph né le 3 mai 1838 à Langeac, fils de Joseph et de Vaissat Catherine Adèle,
  - Caporal au 19e Régiment de Ligne, 3e bataillon, 1ere compagnie – Matricule 8109,
  - Entré l'hôpital militaire provisoire Sance Prassede le 9 juillet 1859,
  - Décédé le 30 juillet 1859 suite à maladie contractée en service.
- PELISSIER Pierre né le 5 février 1835 à Saint Hostien, fils de Baptiste et Faure Marguerite,
  - Fusilier au 40e Régiment d'Infanterie de Ligne, 1er bataillon, 1ere compagnie,
  - Décédé à l'hôpital militaire de Rome le 26 octobre 1859 suite à maladie contractée en service.
- CONDUCTIER Jean Pierre né le 10 novembre 1837 à Chamalières sur Loire, fils de Jean Pierre et de Terrasson Marianne,
  - Fusilier au 89e Régiment de Ligne, 3e bataillon, 4e compagnie – Matricule 7339,
  - Entré à l'hôpital militaire provisoire Fate Bene Sorelle le 1er août 1859,
  - Décédé le 31 août 1859 suite à maladie contractée en service,
  - En 1880, son père reçoit une allocation versée par le gouvernement italien.
- SURREL Augustin né le 13 juin 1837 aux Estables, fils de François et Rivier Marie,
  - Grenadier au 2e bataillon du 59e Régiment d'Infanterie – Matricule 7457
  - Décédé le 1er octobre 1861 à l'hospice civil de Valentino suite à fièvre typhoïde.

#### **4.2 - Les allocataires du gouvernement italien (25 février 1880)**

---

- ADHÉMARD Claude de Saint Julien Chaptueil,
- ARDAILLON X.. de La Chaise Dieu , pension versée à Veuve ARDAILLON née DERIGOND Jeanne Marie,
- BARDEL Jean de Pinols,
- BAGUET Jean de Cohade,
- BARGE Jean de Lavaudieu,
- BARNIER Jean de Chanaleilles,
- BERNIAUD Louis d'Arlempdes,
- BODECHER François tué à Solférino, allocation versée à sa veuve née MORANGE Marie,
- BOUCHARDON Gabriel de Saint Didier La Séauve,
- CHALENDÈS Jean Baptiste de Retournac,
- CLÉMENT X... de Saint Martin de Fugères, pension versée à Veuve CLÉMENT née ROMÉAS Rose,
- COFFY André de Saint Germain Laprade,
- COMTE Jean Baptiste de Saugues,
- FAUGÈRES Jacques d'Espaly,
- GIBERT X... de Retournac, pension versée à Veuve GIBERT née RIOUFREYT Marianne,
- GUICHARD Jean Baptiste de Saint Just Malmont,
- GUILLON Henri Odilon de Saint Privat du Dragon,
- GUIZON Honoré de Vergezac,
- LASSAL Jean Baptiste de Saugues,
- LEVET André de Villeneuve d'Allier,
- LOGIER Jean Louis de Retournac,
- MESTRE Augustin du Brignon,
- MONTERYMARD X... de Montregard, pension versée à Veuve MONTERYMARD née FAYARD Marie.
- MOUNIER Jean de Grazac,
- PICHOT Antoine né à Grèzes en 1832, décédé à Brescia le 15 juillet 1859 , pension versée à sa mère née SABATIER Marie Jeanne,
- ROCHE Antoine d'Aubazat,
- SEGUIN Pierre du Puy,
- TRIOULLET X ... de Chilhac, pension versée à Veuve TRIOULLET née SIROUX Anne
- VACHER Jean Claude de Tiranges,

### 4.3 - Soldats dont la demande de pension est rejetée

---

- ALLÈGRE Vital de Chilhac
- CHAMBEFORT Eugène de Chanteuges,
- CHENEVERT Henri de Brives Charensac,
- CHEVALIER Guillaume de Cerzat,
- GÉRENTÈS Jean André de Lausanne,
- GERGOIN X... de Saint Hilaire,
- PONS François de Saint Martin de Fugères,
- REYNIER Léon Denis de Pradelles,
- VAZEILLES Jean de Mercoeur.



### 5 - LA CRÉATION DE LA CROIX ROUGE

---

Pendant un voyage d'affaires en juin 1859, Henri Dunant se trouve à proximité de la ville italienne de Solférino et découvre les dégâts humains de la bataille qui vient de se dérouler.

C'est au soir du 24 juin 1859 que Dunant arrive à proximité du champ de bataille de Solférino après la fin de l'affrontement entre les troupes piémontaises et françaises d'une part et l'armée autrichienne d'autre part. Environ 38 000 blessés et morts se trouvent encore sur le champ de bataille sans que quelqu'un ne leur prête assistance. Ce que Dunant voit l'ébranle au plus profond et il organise alors spontanément avec des volontaires de la population civile locale, principalement des femmes, la prise en charge des soldats blessés et des malades. Dans la ville voisine de Castiglione delle Stiviere, il met en place un hôpital dans la Chiesa Maggiore, la plus grande église du lieu. Environ 500 des quelques 8000 à 10 000 blessés y sont conduits.

Dans son livre « Un souvenir de Solférino » Dunant écrit :

« Pendant les huit premiers jours après la bataille, les blessés dont les médecins disaient à demi-voix en passant devant leurs lits et en branlant la tête « Il n'y a plus rien à faire! » ne recevaient plus guère de soins, et mouraient délaissés et abandonnés. Et cela n'était-il pas tout naturel, vu le très-petit nombre d'infirmiers, en regard de la quantité énorme des blessés ? N'était-il pas d'une logique aussi inévitable que désolante et cruelle de les laisser périr sans plus s'occuper d'eux, et sans leur consacrer un temps précieux qu'il était si nécessaire de réserver aux soldats encore susceptibles de guérison? »

Trois années après sa visite auprès de Napoléon à Solférino, Dunant ne parvient pas à oublier les hurlements d'agonie et les odeurs nauséabondes .

Une année plus tard, il participe à Genève à la fondation du Comité international de secours aux militaires blessés, désigné dès 1876 sous le nom de Comité international de la Croix-Rouge. La première convention de Genève est ratifiée en 1864 et se réfère largement à ses propositions. Il obtient avec Frédéric Passy le premier prix Nobel de la paix en 1901 et est ainsi considéré comme le fondateur du mouvement de la Croix-Rouge internationale.

**Juin 2012**

## SOURCES & BIBLIOGRAPHIE :

- Archives Départementales de la Haute-Loire
  - Fonds de la préfecture - Victimes de guerre : conscrits décédés, blessés, prisonniers - XIXe siècle (1816-1899) - Extraits mortuaires et extraits d'actes d'état civil - 1816-1899 - Actes mortuaires - Décès de militaire – Cote 3 R 36
  - Secours et pensions aux anciens soldats - Campagne d'Italie - Répartition des fonds envoyés par le gouvernement italien : état des militaires blessés, des ascendants et veuves des militaires morts pendant la campagne d'Italie de 1859 – Cote 3 R 60
  - Certificats de congés et états signalétiques et des services - Diverses campagnes - 1840-1903 – Cote 1 R 741
  - Certificats de congés et états signalétiques et des services, classement par campagne militaire et ordre chronologique des documents. Italie (1842-1868) – Cote 1 R 744
- Bibliothèque Nationale de France - Gallica
  - L'envers d'une campagne : Italie 1859 - Auteur : Joliet, Charles (1832-1910) - Éditeur : A. Lacroix, Verboeckhoven (Paris) - Date d'édition : 1866.
  - Statistique médico-chirurgicale de la campagne d'Italie en 1859 et 1860 : Service des ambulances et des hôpitaux militaires et civils. Tome 1 - Auteur : Chenu, Jean-Charles.
  - Un souvenir de Solférino - Auteur : Dunant, Henry (1828-1910)- Éditeur : J.-G. Fick (Genève) - Date d'édition : 1862.
- Sites Internet :
  - Musée de l'Infanterie .
  - La Mémoire Nécropolitaine – Ossuaire de Solférino .
  - Les décorations françaises - Médaille commémorative de la campagne d'Italie (1859) .